

Le Rouge et le Noir - une comparaison entre le roman de Stendhal et le téléfilm réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe

Table des matières

Introduction

Méthode de travail

Résumé du roman

1. Analyse, comparaison et discussion des contextes dans les deux œuvres

1.1 La représentation de l'époque

1.2 Le Rouge et le Noir – Les couleurs

2. Analyse, comparaison et discussion des personnages principaux

2.1 Julien Sorel

2.2 Mme de Rênal

2.3 Mathilde de La Mole

3. Conclusion

Bibliographie

Introduction

Le Rouge et le Noir, sous-titré *Chronique de 1830* a été publié en cette année-là. L'auteur, Henry-Marie Beyle (1783-1842), dit Stendhal a été inspiré par un fait divers concernant «l'affaire Berthet» au cours de laquelle un jeune homme pauvre – Antoine Berthet – avait été condamné à mort et guillotiné pour avoir tenté d'assassiner la femme de M. Michoud de la Tour, qui avait auparavant engagé Berthet comme précepteur de ses enfants. Berthet avait dans des conditions obscures quitté ou été chassé de la famille, et après avoir brièvement étudié au séminaire, il s'est installé chez la famille Cordon, de nouveau comme précepteur. Il en est renvoyé pour avoir séduit l'une des filles de M. Cordon. Alors il a envoyé des lettres menaçantes à sa première maîtresse, où il l'a accusé d'être la responsable de ses échecs, et le 22 juillet 1827 il a tiré sur elle deux coups de pistolet pendant la messe. Elle a survécu à ses blessures.

Tous ces événements se retrouvent dans le roman de Stendhal, même si l'histoire de Berthet n'est pas la seule base sur laquelle l'œuvre se fonde. Toute la société de la Restauration joue dans l'arrière-plan du *Rouge et le Noir*.

Avec ce roman, depuis longtemps considéré comme un des plus importants chefs-d'œuvre de la littérature française, Stendhal décrit la structure sociale aussi bien qu'il dévoile les tensions entre les couches de la société et les communautés différentes, en brève, les événements qui ont précédé et causé la révolution de 1830. Mais par-dessus tout Stendhal a écrit sur les mouvements du cœur avec un réalisme qui choquait les gens de son temps, et certains voient *le Rouge et le Noir* comme le premier roman psychologique. De toute façon, Stendhal n'avait pas peur de décrire la vérité, même si elle n'était pas belle: « [...] un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt, il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera accusé par vous d'être immoral ! Son miroir montre la fange et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former.¹ »

Les quatre adaptations cinématographiques faites du livre témoignent du fait que *Le Rouge et le Noir* et les sujets que traite ce roman ne sont point moins intéressants aujourd'hui qu'il y a presque deux siècles. L'amour, la haine, l'ambition, les rêves, la jalousie et l'envie ; les mouvements du cœur humain sont les mêmes aujourd'hui qu'au temps de Stendhal.

Nous trouvons donc toujours à nos jours, et peut-être plus que jamais, une actualité dans l'œuvre de Stendhal. *Le Rouge et le Noir* continue et continuera de fasciner le monde.

La première adaptation à l'écran de ce roman classique est sortie dans les cinémas en 1954, dans le film franco-italien réalisé par Claude Autant-Lara, avec Gérard Philipe, Danielle Darrieux et Antonella Lauldi dans les rôles principaux.

La prochaine fois *Le Rouge et le Noir* est porté à l'écran est dans un téléfilm de Pierre Cardinal, en 1961, avec entre autres Robert Etcheverry, Micheline Presle et Marie Laforêt.

En 1993, le téléfilm *Scarlet and Black* est diffusé en Angleterre, avec Ewan McGregor dans le rôle de Julien et Rachel Weisz dans celui de Mme de Rênal.

¹ Quesnel. A, (1996) p. 9, 10. *Premières leçons sur le Rouge et le Noir – un roman d'apprentissage*, Presses Universitaires de France

Ce mémoire consistera en une analyse comparative entre *Le Rouge et le Noir* de Stendhal et la quatrième et la plus récente adaptation cinématographique de ce roman - le téléfilm français réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe en 1997, avec Kim Rossi Stuart, Carole Bouquet et Judith Godrèche dans les rôles de Julien Sorel, Mme de Rênal et Mathilde de la Mole.

Jean-Daniel Verhaeghe a réalisé une trentaine de télé-films durant sa carrière, parmi lesquels on trouve des adaptations des romans classiques telles que *Eugénie Grandet* et *Le père Goriot* de Balzac et *Sans famille* d'Hector Malot. Notre metteur en scène semble donc avoir une prédilection pour porter à l'écran des romans du XIX siècle.

Méthode et but de travail

Nous examinerons dans cette étude comment le film diffère du livre, en représentant l'histoire, les personnages, leurs traits de caractère et la société dans laquelle vivent ces personnages-là.

Puisque *le Rouge et le Noir* est un roman passablement long, compliqué et plein de personnages mineurs qui importent peu dans l'histoire essentielle, il nous faut considérablement réduire la comparaison des personnages. Dans notre cas, nous nous concentrerons sur ceux qui forment la base du roman, à savoir Julien Sorel, Mme de Rênal et Mathilde de La Mole. L'analyse se basera sur un petit nombre de séquences qui ont une importance particulière soit pour l'avancement de l'histoire, soit pour la compréhension des personnages. Nous scruterons aussi comment Verhaeghe a utilisé les couleurs dans son film.

Pour bien faire cette comparaison, il faut se mettre au courant de comment pense et travaille un réalisateur. Pour cela, nous nous servirons de *Comment faire un film* de Claude Chabrol et François Guérif. Ensuite, pour savoir comment interpréter le roman et les personnages différents nous utiliserons deux livres qui en parlent, à savoir *le Rouge et le Noir – un roman d'apprentissage* d'Alain Quesnel et *le Rouge et le Noir – le roman possible* de Geneviève Mouillaud. Cependant, il y aura, avant la comparaison, un résumé du livre où les personnages seront présentés.

Résumé du roman

Le Rouge et le Noir raconte l'histoire de Julien Sorel, un fils de charpentier, qui en 1830 environ désire avancer et réussir. Le roman compte deux parties : la première traite surtout le temps où

le protagoniste vit chez M. de Rênal comme précepteur. La deuxième parle de la vie de Julien comme le secrétaire de M. de la Mole dans sa maison à Paris.

Livre Premier

Au début du livre, le protagoniste, Julien Sorel a dix-huit ans. Il vit avec son père illettré et brutal et ses deux frères qui ressemblent au père, à Verrières – petite ville de la Franche-Comté. Julien n’a pas connu sa mère et sa famille le méprise. À la différence d’eux, Julien est doué, entre autres d’une mémoire exceptionnelle et il a été instruit par l’abbé Chelan qui lui a enseigné le latin. Julien a appris par cœur le nouveau testament, mais il n’a de passion que pour Napoléon, qu’il admire à travers du *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases.

Un jour le maire ultraroyaliste de Verrières – M. de Rênal – désire engager Julien comme précepteur pour ses fils, pour pouvoir s’en vanter devant son rival M. de Valenod.

Installé à la grande maison de M. de Rênal à Vergy, Julien se trouve soudain au milieu de la haute bourgeoisie où il doit cacher son admiration pour l’ancien empereur et son mépris envers son employeur. Julien est bien traité par son patron, qui peut faire parade de son nouveau domestique, car le statut de Julien est justement cela – un domestique.

Inspiré par les conquêtes de Napoléon, Julien veut, en croyant imiter l’audace de son idole, gagner le cœur de Louise, la femme de M. de Rênal. Une soirée il prend sa main et Mme de Rênal n’y résiste pas.

Après avoir pris et baisé la main de Mme de Rênal de nombreuses fois, Julien va dans sa chambre un nuit. Mais, comme le rôle de séducteur lui pèse affreusement, il oublie son rôle et ses projets, et sous les reproches de Louise il se jette à ses pieds et fond en larmes. Malgré ce commencement maladroit, Julien devient l’amant secret de Mme de Rênal.

Le temps passe, et Julien et Louise jouissent d’être ensemble, même s’ils doivent agir de façon que M. de Rênal ne puisse rien soupçonner. Néanmoins, après quelque temps, l’adultère de Mme de Rênal est interrompu par la maladie de son fils, Stanislas-Xavier. Elle se croit punie par Dieu et veut tout raconter à son mari pour empêcher que la punition divine soit fatale. Heureusement pour elle et pour Julien, le fils guérit avant qu’elle n’ait la force de tout révéler à M. de Rênal. Après la convalescence de l’enfant la relation entre Mme de Rênal et de son jeune amant devient plus profonde. Julien est devenu beaucoup plus qu’un amant ; elle dit qu’elle l’adore plus que ses propres enfants et trouve en lui sa seule source de force.

Cependant, Élisabeth, l’ancienne domestique des Rênal, qui a été amoureuse de Julien, sait le secret de son ancienne maîtresse et dénonce par jalousie les amoureux à M. de Valenod. Et malgré que Mme de Rênal persuade son mari de son innocence, le soupçon de M. de Rênal est éveillé

et les deux amants ne peuvent pas continuer à se voir. Julien doit partir pour se rendre au séminaire de Besançon où il va étudier pour devenir prêtre.

Le contraste entre la maison magnifique et luxueuse des Rênal et le monastère sombre et triste est énorme. Julien est reçu avec froideur et impassibilité ecclésiastiques, mais le directeur du séminaire – l'abbé Pirard – le prend sous la protection. Quand celui-ci est remplacé il est offert un poste chez le marquis de la Mole à Paris. Il le refuse mais demande qu'on prenne Julien à sa place. Le marquis consent et Julien quitte le séminaire pour aller servir le puissant seigneur comme son nouveau secrétaire.

Julien ne veut pas partir pour le capital sans revoir Mme de Rênal une dernière fois. Dans la nuit il monte à sa chambre, mais il n'est plus le bienvenu chez Louise. Mais au moment où Julien révèle que c'est la dernière fois qu'elle le voit, elle ne le permet pas de s'en aller. Or, leur passion retrouvée ne dure pas longtemps, comme M. de Rênal soupçonne qu'il y a des voleurs et Julien doit s'enfuir.

Livre second

Arrivé à Paris Julien se trouve dans le service de l'un des hommes les plus riches et influents de France, et il a l'impression que tout le monde est quelqu'un, sauf lui. Mais il plaît beaucoup au marquis, qui voit l'intelligence et l'esprit du jeune secrétaire et le traite avec respect.

D'un côté Julien est très impressionné par toutes les personnes d'importance qui fréquentent les salons du marquis de La Mole, mais de l'autre côté il voit qu'ici aussi règne l'hypocrisie.

Cependant, il apprend très vite comment singer les manières de l'aristocratie, et après quelque temps tous ceux qui ne le connaissent pas le prennent pour un vrai dandy.

Il travaille dans la bibliothèque où de temps en temps il rencontre Mathilde – la fille unique du marquis de La Mole. Cette jeune femme cherche d'échapper à l'ennui qu'elle éprouve en compagnie de son fiancé et ses amis assommants. Elle se sent attirée par ce jeune homme qui se distingue tant.

D'abord, Julien n'aime guère cette femme riche et arrogante, mais au fur et à mesure que le temps passe, la relation entre les deux devient plus chaleureuse. Un jour elle lui écrit des lettres d'amour et l'invite à sa chambre et Julien passe la nuit avec Mlle de La Mole.

Cependant, les jours qui suivent, Julien se trouve cruellement rejeté. Mathilde lui parle de sa passion inventée pour des rivaux, et il souffre terriblement de jalousie. Une nuit, il monte l'échelle à sa chambre et Mathilde, qui se trouve enchantée par une chanson qu'elle a entendu, le reçoit comme son sauveur et maître. Mais le jour suivant Mathilde le repousse encore une fois.

Un ami de Julien, lui donne le conseil de faire la cour à une autre femme parce qu'ainsi Mathilde montrera ce qu'elle sent vraiment. La stratégie marche, et une fois de plus, Mlle de La Mole est à lui. Mais cette fois-ci, Julien veut des «garanties» d'un amour éternel. Quand elle apprend qu'elle est enceinte, elle en est heureuse puisque finalement elle a des garanties valables. Julien craint alors qu'il soit séparé de la femme qu'il aime, mais comme M. de la Mole ne peut pas faire envoyer Julien sans perdre sa fille, il le fait lieutenant de hussards dans un régiment, et le nomme Julien Sorel de La Vernaye. Le bonheur de Julien et Mathilde est au comble. Julien, respecté par les autres officiers, aime bien la vie militaire, et il s'apprête à se marier avec Mathilde.

Néanmoins, Mme de Rênal a écrit une lettre au marquis où elle dévoile le passé de Julien en disant qu'il est un exécration ambitieux qui couche avec des femmes afin d'avancer dans la société. Julien part immédiatement pour Verrières, entre dans l'église au milieu de la messe, et tire sur Louise avec son pistolet. Le premier coup la manque, mais le deuxième la blesse au bras.

Il avoue son crime devant le juge en sachant qu'il sera guillotiné. Il est ensuite informé que Mme de Rênal n'est pas morte. Pourtant, il ne lutte pas pour échapper la peine capitale. Mathilde fait en revanche davantage pour lui sauver sa vie.

Sans que son mari le sache, Mme de Rênal rend visite à Julien dans sa cellule et lui pardonne sa tentative de l'assassiner. Il lui pardonne, à son tour, la lettre dénonciatrice, qu'elle n'aurait pas écrite que sous l'influence de son confesseur. Malgré les efforts des deux femmes, Julien est exécuté. Parmi les juges se trouve M. de Valenod, qui est devenu président du jury et préfet.

Mme de Rênal, prend en charge l'enfant de Mathilde, mais malgré sa promesse à Julien de vivre, elle meurt trois jours après l'exécution.

1. Analyse et comparaison des contextes des deux œuvres

1.1 La représentation de l'époque

Le titre – *Le Rouge et le Noir - Chronique de 1830* – indique clairement que l'époque où se déroule l'intrigue et les événements politiques jouent un rôle important. Stendhal est un écrivain très conscient et très observateur de la société dans laquelle il vivait. Le combat et la tension entre l'aristocratie et la plèbe, entre les jansénistes et les jésuites et entre les révolutionnaires et les conservateurs, enfin tout ce qui était dans l'air dans la société de la Restauration est partout présent dans l'œuvre. Les événements dans *Le Rouge et le Noir* ne sont pas datés, mais une étude de Henri Martineau situe le roman entre 1826 et 1831.²

Le Rouge et le Noir est une œuvre écrite dans un temps extrêmement dramatique et violent. Après la bataille de Waterloo et la chute de Napoléon la France a éprouvé une terrible crise nationale, lorsque le grand empire s'effondrait de plus en plus. Comme Alain Quesnel écrit dans *Premières leçons sur le Rouge et le Noir*, la Révolution de juillet 1830 n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il continue : « *Depuis 1815, toutefois, le feu couvait déjà : une société complètement bloquée, ossifiée, sclérosée ne pouvait que courir à sa propre catastrophe.*³ ». Il est difficile de ne pas voir ces tensions dans la société qui entoure les personnages du *Rouge et le Noir* et la prémonition de la rupture totale et la révolution qui en est le résultat.

Le roi Charles X, comme tant d'autres aristocrates émigrés depuis 1789, est revenu en France après la chute de Bonaparte, et quand Charles a succédé à son frère en 1824 il tente d'interdire toute parole libre dans le pays. Et lorsque l'opposition libérale triomphe aux élections de 1830, Charles répond par dissoudre la Chambre, ce qui amène la Révolution.

Dans le livre comme dans le film, les gens prononcent fréquemment des remarques sur le caractère du temps où ils vivent. Elles sont presque toutes âpres, critiques ou nostalgiques. Certains sont déçus parce qu'après la chute de Napoléon ils n'ont plus aucune chance de changer leur statut social, et parce que le pays est gouverné par des incompetents et des hypocrites. D'autres pensent tout le contraire: que la France est devenue un pays de parvenus où l'hierarchie est en train de s'effondrer complètement, et où il faut faire tout pour empêcher des jeunes

² Quesnel, A. p. 17.

³ Quesnel, A. p. 2.

impertinants qui font n'importe quoi en cherchant de se faire un état et devenir quelque chose. Mais tous semblent être d'accord que la France souffre d'une décadence très grave et les riches autant que les pauvres cherchent un refuge. Voyons comment ces pensées mornes et ce refuge se présentent dans les deux œuvres.

Dans le roman nous lisons : «*Depuis la chute de Napoléon, toute apparence de galanterie est sévèrement bannie des mœurs de la province. On a peur d'être destitué. [...] et l'hypocrisie a fait les plus beaux progrès même dans les classes libérales. L'ennui redouble. Il ne reste d'autre plaisir que la lecture et l'agriculture.*⁴ »

La lecture, l'écriture et la volonté de se plonger dans le fictif et dans le Romantisme, est d'après Quesnel une expression d'un « *sentiment de malaise et de révolte qui trouvera à se manifester dans l'explosion de 1830. En attendant, ce sentiment diffus s'épanche dans une révolution artistique : le Romantisme. [...] Toute une jeunesse s'est ainsi trouvée sans autre perspective, pour manifester son énergie, que le rêve, la recherche de l'inconnu, l'invention d'un ailleurs.*⁵ ».

Ce sentiment est facile à trouver dans l'œuvre de Stendhal. On n'a qu'à regarder Julien et Mathilde de la Mole qui tous les deux dévorent des livres romantiques et des livres en général. Julien est obsédé par Napoléon comme il est présenté dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases, et de plus il connaît par cœur *La Nouvelle Héloïse*. Il lit *Les Confessions* de Rousseau, et des œuvres d'Horace, Virgile et Tacite, et il cite entre autres Shakespeare et Corneille.

Quant à Mathilde, elle ne comprend qu'elle est prise par la « grande passion » qu'après avoir repassé « *toutes les descriptions de passion qu'elle avait lues dans Manon Lescaut, la Nouvelle Héloïse, les Lettres d'une Religieuse portugaise, etc., etc.*⁶ ». Dans le film le metteur en scène montre cet amour pour des œuvres romantiques en la faisant chercher à la bibliothèque des romans de Walter Scott et de Beaumarchais au lieu de *la Princesse de Babylon* de Voltaire comme c'est écrit dans le roman. Verhaeghe montre cette inclination pour le romanesque aussi en faisant une amie de Mme de Rênal remarquer que celle-ci lis *Les liaisons dangereuses* de Laclos, même si cette remarque ne se trouve nulle part dans le roman. Le réalisateur semble donc bien avoir compris cet aspect de l'époque puisqu'il met dans les mains des personnages des livres de ce genre.

Mathilde se perd au fur et à mesure dans l'image romantique de son ancêtre et dans l'idée d'une époque dorée de Catherine de Médicis et Louis XIII où l'amour était un sentiment héroïque qui faisait faire de grandes choses. Et Stendhal indique que Mathilde n'est pas la seule dans son entourage qui est fière de son issu et qui romance un peu l'histoire. En rencontrant les nobles qui la fréquentent, « *Julien observa que le mot croisade était le seul qui donnât à leur figure*

⁴ *Le Rouge et le Noir*, p. 95

⁵ Quesnel, A., p. 4.

⁶ *Le Rouge et le Noir*, p. 422.

l'expression du sérieux profond mêlé de respect.⁷ »

Il est donc facile de voir dans les deux œuvres cette volonté d'échapper à la réalité triste et laide chez les personnages du *Rouge et le Noir*.

Une caractéristique de la Restauration et surtout les années qui ont précédées la Révolution 1830 était la pauvreté répandue et l'injustice sociale extrême. La pauvreté avait assurément existé avant, mais après 1789 et pendant le règne de Napoléon, il y avait eu de l'espoir de s'en sortir. Au même temps, il semble y avoir eu un grand changement de mentalité, après 1815. Des mots qui avaient un sens réel pendant que Napoléon gouvernait – gloire, grandeur, courage, fraternité etc. – ont dû céder au passéisme, à l'avarice, à la médiocrité et à l'hypocrisie. Au moins, cela est l'image que Stendhal nous donne en décrivant la société et les hommes dans *Le Rouge et le Noir*⁸.

C'est surtout en décrivant les personnages et leurs pensées que Stendhal montre les tendances et les idées de la société en général. Des personnages tels que M. de Valenod et l'abbé Castenade sont la mesquinerie personifiée. Et l'obsession de M. de Rênal et les gens de la sorte est de « rapporter du revenu ».

Ces caractéristiques sont bien captées dans le film, par exemple au moment où Mme de Fervaques – l'amie de Mme de Rênal – dit : « - Ce siècle est pourri par l'argent. Je ne sais pas si les pires sont ceux qui en ont, ou ceux qui en veulent. ». Julien Sorel a donc la malchance d'être un homme très pauvre dans un pays où l'argent est tout.

L'aristocratie de France craignait en ce temps-ci plus que jamais le retour de la Révolution. Les années qui suivait 1789 et les idées de Napoléon avait trop bouleversé la société française pour que le pays ne puisse jamais être comme avant. Dans le roman nous lisons : « *[...] les hommes de la société répétaient que le retour de Robespierre était surtout possible à cause de ces jeunes gens des basses classes, trop bien élevés*⁹ »

Julien Sorel est justement un des ces jeunes hommes-là, qui ont reçu une excellente éducation et dont la manque d'argent les force à lutter pour devenir quelque chose dans le monde. Stendhal a écrit que « *Napoléon réunit autrefois les mêmes circonstances : bonne éducation, imagination ardente et pauvreté extrême*¹⁰ »

Cette époque, avec toute sa singularité, est bien représentée dans le film. Verhaeghe a réussi à

⁷ *Le Rouge et le Noir*, p. 353

⁸ Ce qu'il fait aussi dans son autre chef d'œuvre – *La Chartreuse de Parme*, dont l'action a lieu en Italie les années après la bataille de Waterloo

⁹ *Le Rouge et le Noir*, p. 156

¹⁰ Quesnel. A. p. 7.

créer une image authentique et vivante de cette époque dramatique et tendue.

1.2 Le Rouge et le Noir – Les couleurs

Comme Alain Quesnel nous le rappelle il n'est rien d'important dans *le Rouge et le Noir* qui ne puisse être interprété de manières différentes. Et le titre du livre a aussi suscité plusieurs interprétations. Pour nombreux lecteurs le *Rouge* a évoqué l'amour et la passion, le sang, le crime, le militaire et la vie, tandis que le *Noir* a été associé au deuil, à la mort et à l'église, puisque les soutanes des prêtres étaient de cette couleur. D'autres encore ont trouvé d'autres explications. Quesnel a écrit que les couleurs pouvaient représenter les deux époques qui s'opposent dans le roman : «*Certes, Stendhal et son héros ne cessent d'opposer la rouge épopée de la Grande Armée napoléonienne à la noirceur sinistre et cléricale de la Restauration*¹¹» Avec tant de sens possibles il est préférable de voir comment Stendhal l'expliquait lui-même : «*"le Rouge signifie que, venu plus tôt, Julien [...] eût été soldat ; mais à l'époque où il vécut, il fut forcé de prendre la soutane, de là le Noir"*¹²».

Comment alors les couleurs du titre ont-elles été représentées dans le film de Verhaeghe ? En l'analysant, nous examinerons les «scènes rouges» qu'utilise Geneviève Mouillaud dans le chapitre qui traite «*Les rouges et les noirs dans leur rapport avec l'inconscient*». Selon elle, il y en a cinq dans le roman de Stendhal, toutes avec un décor rouge et chacune peuvent être associée à une séquence noire. La première est celle où Julien entre dans l'église de Verrières où «*toutes les croisées de l'édifice avaient été couvertes d'étoffe cramoisie*¹³», avant d'aller s'installer chez M. de Rênal où il va changer son habit habituel pour un habit noir.

La deuxième scène est la rencontre imprévue de Julien et Mme de Rênal dans la cathédrale rouge de Besançon, où elle, en le voyant, s'évanouit. Cette séquence a lieu au milieu du temps que Julien passe au séminaire, où on voit le noir partout ; les vêtements noirs des prêtres, une croix noire de cimetière, les petits yeux noirs de l'abbé Pirard etc.

La troisième scène au décor rouge est le bal où Mathilde veut discuter la Révolution avec Julien et le comte Altamira. Nous lisons : «*La cour d'entrée était couverte d'une immense tente de*

¹¹ Quesnel. A. p. 8

¹² *Le Rouge et le Noir*, p. 666, (postface). Il s'agit ici d'un extrait du *National* du 1er avril 1842

¹³ *Le Rouge et le Noir*, p. 72

*coutil cramoisi avec des étoiles en or : rien de plus élégant*¹⁴ ». Le lendemain Mathilde porte le deuil de son ancêtre Boniface de La Mole, c'est-à-dire : est est vêtue de noir.

Mouillaud explique que la quatrième scène est celle où Julien accompagne M. de La Mole à une assemblée des conspirateurs ultras, où il est conduit dans une petite pièce rouge, pour ne pas le laisser entendre tout ce qui est prononcé à la réunion. Cet épisode est suivi d'une tentative d'assassinat de Julien par un certain abbé Castanède, dont est visible seulement sa soutane aux manches noires.

La dernière scène rouge est celle du crime de Julien, dans l'église de Verrières où les fenêtres de l'édifice sont voilées avec des rideaux cramoisis, comme ils le sont dans la première scène. La séquence noire qui correspond est celui de l'enterrement de Julien où Mathilde assiste en portant le deuil.

Il y a donc des scènes très importantes (même si les séquences 3 et 4 ne sont guère des scènes clés) où les couleurs forment un ingrédient indispensable en donnant une atmosphère dramatique. Un réalisateur compétent serait sans doute capable de transporter cette vision de Stendhal à l'écran. Cependant, pour des raisons inconnues Jean-Daniel Verhaeghe a choisi de ne filmer que la troisième et la cinquième scènes. Ce qui en est le plus gênant, c'est qu'en négligeant la première scène rouge, Verhaeghe ne donne pas aux spectateurs le pressentiment subtil de la fin tragique que Stendhal utilise avec une telle habileté. Dans le livre, cette scène est à la fois prophétique et métaphorique. Entré dans l'église rouge Julien voit un morceau de papier déchiré posé sur le prie-dieu (c'est-à-dire au lieu exacte du futur crime) : «*étalé là comme pour être lu*¹⁵ » comme un mauvais présage avec des notes sur l'exécution d'un certain Louis Jenrel, un nom qui forme l'anagramme exact du nom Julien Sorel. Celui-ci ne s'en rend pas compte mais il aperçoit que le nom du mort finit comme le sien, ce qui amplifie la terreur secrète qu'il sent avant de venir chez les Rênal. Il lit aussi dans ce morceau les premiers mot d'une ligne : « *le premier pas* ». Il croit aussi voir, près du bénitier, au lieu de l'eau bénite, du sang rouge. Tous ces signes disent au lecteur : ici tout commence, et ici tout finira tragiquement.

¹⁴ *Le Rouge et le Noir*, p. 389

¹⁵ *Le Rouge et le Noir*, p. 72

Ce qui est plus étonnant encore c'est que même dans ces scènes fondamentales (en particulier la dernière scène rouge) les couleurs ne sont guère utilisées. La seule chose qui est rouge dans la scène où Julien tire sur Mme de Rênal dans la cathédrale, c'est son uniforme rouge, qui est d'ailleurs à demi cachée sous son manteau gris. La cathédrale qui dans le livre est rouge est blanche, ou plutôt grise dans le film.

De manière générale, le symbole des couleurs ne sont pas utilisées dans le téléfilm. Le réalisateur ne semble pas avoir fait la moindre attention aux couleurs, ni au rouge ni au noir. L'idée de le faire n'est pourtant pas tirée par les cheveux puisque ces couleurs se trouvent dans le titre même de l'œuvre. On se demande donc pourquoi Verhaeghe n'a pas voulu s'en servir et donner au spectateur l'effet qu'elles pourraient produire.¹⁶ Ou bien il ne s'est pas rendu compte de l'importance des symboles que portent ces couleurs, ou bien son interprétation du roman est tout simplement une autre que la nôtre.

2. Analyse, comparaison et discussion des personnages principaux

Comment porter à l'écran un ouvrage littéraire ? Voici la question que chaque réalisateur doit se poser avant de faire d'un roman une adaptation cinématographique. Dans le cas du *Rouge est le Noir*, l'histoire du livre est longue et compliquée et il y a beaucoup de scènes où le rapport direct avec l'histoire essentielle n'est pas évident. Quand on adapte un tel livre à l'écran il faut donc réduire et écourter l'histoire originale considérablement, et ne choisir que les morceaux de textes les plus signifiants. Si le réalisateur veut faire un bon film d'un roman, la clé, d'après Claude Chabrol et François Guérif, est « *d'être extraordinairement fidèle¹⁷* » à l'intrigue. Quant au *Rouge et le Noir*, il ne s'agit pas, bien entendu, d'un changement de l'intrigue de Stendhal, mais en même temps le réalisateur Jean-Daniel Verhaeghe a choisi de faire quelques changements par rapport au déroulement de l'histoire. Dans la majorité des cas, il s'agit de scènes et épisodes réduits ou ôtés, mais ce qui est plus surprenant c'est que Verhaeghe a créé des scènes qui n'existent pas dans le roman. Ceci est par exemple le cas quand Verhaeghe veut nous montrer le caractère du protagoniste et sa relation avec l'abbé Chélan. Nous y reviendrons, mais tout commençons comme il faut, au début.

¹⁶ Rappelons-nous la trilogie des Trois Couleurs de Krzysztof Kieslowski.

¹⁷ C. Chabrol, F. Guérif. (2004) p. 22. *Comment faire un film*. Éditions Payot & Rivages

2.1 Julien Sorel

Il faut dire que le caractère de Julien Sorel n'est pas simple ni à comprendre ni à expliquer. Alain Quesnel estime que Julien se distingue des héros d'autres romans qui, eux aussi, luttent pour se faire un état dans une société dure et hypocrite. Il dit qu'à la différence de Rastagnac dans *Le Père Goriot*, Julien est un être double. Ce n'est que la moitié de lui qui désire devenir une partie de la haute société. Ce qui fait de Julien un personnage tellement tragique, c'est justement cette dualité, parce qu'il ne peut trouver le bonheur ni là d'où il vient, ni là où il va. Si on ne comprend pas cet aspect de la nature de Sorel, cette constante lutte intérieure entre passion et intelligence, entre fierté et complexe d'infériorité, entre révolte et soumission, on ne comprend pas non plus pourquoi, quand enfin il a acquis tout ce qu'il désirait, il tente d'assassiner Mme de Rênal, ce qui amène sa perte totale et à sa mort.

Julien est jusqu'à la fin du roman comme obsédé par l'idée de répondre à l'image idéale de lui-même, et on a l'impression que c'est de cette image qu'il tire son énergie, son courage et sa fierté. C'est une chose intéressante qu'aux moments rares où Julien n'a pas besoin d'être sur ses gardes, il fond souvent en larmes, comme il le fait quand l'abbé Chélan exprime ses inquiétudes à propos de l'avenir de son jeune élève : « [...] pour la première fois de sa vie, il se voyait aimé ; il pleurait avec délices [...] »¹⁸.

Une autre des particularités de Julien est qu'il veut prendre la voie noire, c'est-à-dire la voie de la religion, mais avec les principes et les valeurs de la voie rouge, c'est-à-dire ceux de l'armée et de la passion.

Ce n'est donc pas une tâche facile de représenter ni de l'interpréter un personnage aussi énigmatique et contradictoire. Examinons si Verhaeghe et Kim Rossi Stuart y ont réussi ou non.

Le film commence avec l'arrivée du maire de Verrières – M. de Rênal – à la scierie de M. Sorel, où le jeune Julien et ses deux frères travaillent. L'introduction de la ville et les caractères qui la habitent que nous offre le roman, est donc réduite. Comme dans le livre, Julien est introduit en lisant son livre préféré – *le Mémorial de Sainte-Hélène*, au lieu de travailler à la scie comme ses frères. Malgré quelques petites changements, (par exemple c'est les frères qui l'attaquent en tentant de voler son livre au lieu du père qui le bat et jette le livre dans l'eau) Verhaeghe

¹⁸ *Le Rouge et le Noir*. p. 97

montre ce qui est important : la relation entre Julien et sa famille, et son amour pour la lecture et pour Napoléon.

Quant à l'interprétation de Julien, nous trouvons que le résultat est assez bon, et que Kim Rossi Stuart est crédible dans son rôle. C'est un acteur qui, pour un homme aussi jeune (28 ans quand le film a été fait) a beaucoup d'expérience. Nous nous demandons néanmoins pourquoi Verhaeghe l'a choisi pour jouer le premier rôle dans un film français comme Kim Rossi est italien. Il est donc doublé dans le film. Au sujet de l'apparence du protagoniste, nous trouvons que le choix d'acteur est bien fait, en considérant que Kim Rossi Stuart a l'air un peu androgyne qui témoigne à la fois de la force et de la fragilité. Cependant, on lit dans le début du roman que Julien a une « *figure de jeune fille* ¹⁹ », ce qu'on ne peut pas dire de celle de l'acteur, même s'il n'est pas un homme très robuste.

Comme nous avons dit, la séquence où Julien entre dans l'église rouge de Verrières, avant qu'il aille s'installer chez les Rênal, est réduite dans le film. C'est très fâcheux parce que le spectateur ne peut donc pas deviner l'inquiétude du protagoniste et en plus, cette scène est importante puisqu'elle donne au spectateur un pressentiment de la crime commis que Julien va à commettre à cette église à la fin du roman. Verhaeghe nous donne donc la fausse impression que Julien est plutôt sûr de lui. Chez Stendhal, on voit bien que l'assurance de Julien n'est qu'un masque. Dans l'église « [...] *Julien eut honte de sa terreur secrète* », et quelques lignes plus tard, en s'approchant de la maison de M. de Rênal « [...] *il fut saisi d'une invincible timidité* ²⁰ ». En s'apercevant de Mme de Rênal Julien est si frappé par sa grâce et beauté qu'il oublie pour un instant ce qu'il vient faire à sa porte. Il faut donc soupçonner que Verhaeghe a assez mal compris cette partie du texte de Stendhal.

Verhaeghe a créé une scène qui ne se trouve pas dans le roman pour expliquer le caractère de Julien aux spectateurs. Julien, après avoir rencontré M. de Rênal et sa femme, avoue à l'abbé Chélan qu'il ne peut pas les supporter, sur quoi ce dernier lui dit chaleureusement « - Orgueilleux, tu détestes les riches et tu méprises les pauvres. Tu hais là d'où tu viens et tu détestes là où tu vas. Mais où vas-tu ? Tu le sais au moins ? ». Nous trouvons qu'ici, Verhaeghe résume d'une façon frappant le caractère compliqué et contradictoire de Julien. Et c'est un bon exemple de cette dualité dont parle Quesnel. Maurice Garrel qui joue l'abbé Chélan fait

¹⁹ *Le Rouge et le Noir*. p.71

²⁰ *Le Rouge et le Noir*. p.73

d'ailleurs un excellent travail.

Dans l'œuvre de Stendhal, la scène dans laquelle Julien prend la main de Mme de Rênal dans la sienne est précédée par de nombreuses pages où on voit clairement comment il souffre devant cette tâche qu'il s'est promis d'accomplir : « [...] son rôle de séducteur lui pesait si horriblement que, s'il eût pu suivre son penchant, il se fût retiré dans sa chambre pour plusieurs jours, [...] »²¹. Même s'il trouve Mme de Rênal belle, l'acte de prendre sa main dans la sienne est avant tout un défi qu'il lance à M. de Rênal, une manière de prouver à soi-même qu'il peut, comme Napoléon, grâce à sa bravoure et sa hardiesse, être victorieux. Après avoir osé couvrir le bras de Louise de baisers, son mari à quatre pas, Julien ne songe à cet événement que comme une victoire militaire : « Oui, j'ai gagné une bataille, se dit-il, mais il faut en profiter, il faut écraser l'orgueil de ce fier gentilhomme pendant qu'il est en retraite. C'est là Napoléon tout pur.²² » Cette sensation d'avoir gagné une bataille contre M. de Rênal, se répète quand Julien, en le menaçant d'aller s'installer chez M. de Valenod, obtient quelques jours de congé.

Dans la version filmique, ni la torture de soi-même, ni cette « guerre » contre M. de Rênal ne sont montrées. On voit simplement que Julien, autant que le spectateur puisse deviner, conduit par une idée capricieuse, prend la main de la femme passive, assise à côté de lui. On comprend bien qu'il aime pas son employeur, mais Verhaeghe ne nous fait pas comprendre que cela influe sur sa façon de penser à Mme de Rênal.

La scène où il sort de sa chambre pour aller à celle de Mme de Rênal est également exempte de la souffrance de Julien, qui est si évidente dans le roman : « [...] jamais il ne s'était imposé une contrainte plus pénible. En ouvrant sa porte il était tellement tremblant que ses genoux se dérobaient sous lui, et lui fut forcé de s'appuyer contre le mur. [...] Il alla écouter à la porte de M. de Rênal, dont il put distinguer le ronflement. Il en fut désolé. Il n'y avait donc plus de prétexte pour ne pas aller chez elle. Mais grand Dieu, qu'y ferait-il?²³ ».

Dans l'œuvre de Verhaeghe, la scène où Julien entre dans la chambre de Mme de Rênal est, elle aussi, privée de sa complexité et sa sensibilité. Au lieu de montrer la dualité de Julien qui, en entrant, tombe aux genoux de Mme de Rênal en pleurant, et qui en sortant se demande « Mon Dieu ! être heureux, être aimé, n'est-ce que ça ?²⁴ », Verhaeghe nous donne ici une scène qui

²¹ *Le Rouge et le Noir*, p. 144, 145

²² *Le Rouge et le Noir*, p. 123

²³ *Le Rouge et le Noir*, p. 146

²⁴ *Le Rouge et le Noir*, p. 148

manque de l'ingéniosité aussi bien que de la fidélité au texte. Nous jugeons par conséquent que le réalisateur a gravement déformé cette partie du roman dans son adaptation cinématographique.

Stendhal n'écrit pas une seule ligne sur l'acte sexuel. Il ne fait que constater que «*Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de Mme de Rênal, on eût pu dire, en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirer*²⁵». Cette phrase simple qui ne manque ni de finesse littéraire ni d'ironie subtile, fait l'effet que nulle description détaillée n'aurait pu faire. Il faut dire que si Verhaeghe a voulu imiter cette finesse, il n'a pas réussi. Probablement il n'a même pas tenté de le faire, lorsqu'il y a des choses qu'on peut écrire mais qui ne se laissent pas faire en réalisant un film. La scène où Julien et Mme de Rênal font l'amour n'a donc rien d'extraordinaire. Les baisers longs et langoureux, la nudité, etc. ne font pas un grand effet sur le spectateur.

Il nous semble donc que Verhaeghe a encore une fois fait une mauvaise interprétation du texte original, ce qui mène à une image de Julien Sorel qui est toute autre que celle que nous donne Stendhal. Quand on lit le roman il est clair que même s'il a des sentiments véritables et tendres pour Mme de Rênal, ils restent très inférieurs à l'idée du devoir et de la conquête héroïque. Et si le metteur en scène montre la cour que Julien fait à Louise comme tout à fait normale, quand on lit dans le roman qu'il l'observe «*[...] comme un ennemi avec lequel il va falloir se battre*²⁶ », la fidélité au texte est à peu près inexistante.

Julien Sorel est malgré son charme et son talent un personnage profondément tragique. Il n'éprouve pas le bonheur qu'il aurait ressenti s'il avait regardé Louise comme la belle femme qu'elle est. Quand il vient de prendre la main de Mme de Rênal pour la première fois, «*Son âme fut inondée de bonheur, non qu'il aimât madame de Rênal, mais un affreux supplice venait de cesser*²⁷ ». Et son aveuglement continue de l'empêcher de jouir réellement de quoi que ce soit. Paradoxalement, ce n'est qu'à la fin, lorsqu'il est en prison en attendant sa propre exécution, qu'il commence à voir un peu plus clairement.

²⁵ *Le Rouge et le Noir*, p. 147

²⁶ *Le Rouge et le Noir*, p. 105

²⁷ *Le Rouge et le Noir*, p. 107.

Le séjour de Julien au séminaire à Becançon est habilement représenté mais assez abrégé dans le film. Ce qui n'est pas négatif, puisque Verhaeghe procure l'important, c'est-à-dire la situation aggravée et l'exposition que doit souffrir Julien. Il ne peut pas supporter les autres séminaristes qui le détestent à cause de «l'infamale logique» de ses raisonnements et son incapacité d'accepter le monopole de vérité des professeurs. Mais tout n'est pas noir dans l'obscurité du séminaire, Julien y rencontre l'abbé Pirard, qui le protège et le guide le mieux qu'il puisse. Nous passerons cependant au temps que Julien passe chez M. de la Mole, à Paris, comme il est un peu plus dynamique et tumultueux.

La plupart du temps chez M. de La Mole, Julien se trouve déchiré entre son désir énorme d'avancer dans la société et son dégoût de l'hypocrisie et la bassesse de la bourgeoisie de Paris, ce monde où tout le monde se moque de tout et la peur d'être ridiculisé est plus grande que toutes les autres.

Ici comme à Verrières, Julien va prendre une femme de «l'ennemi», pour montrer à soi-même que lui, Julien Sorel, un plébéien et un parvenu, peut avoir la femme qu'eux, les «bien-nés» désirent tous. Ayant toujours une conception compétitive de l'amour, Julien voit en les déclarations d'amour que lui envoie Mathilde de la Mole une opportunité de «gagner une bataille» contre ses adversaires – MM. De Caylus, de Luz et de Croisenois. Nous lisons dans le roman : « *Moi, pauvre paysan de Jura, se répétait-il sans cesse, [...] vingt ans plus tôt, j'aurais porté l'uniforme comme eux! Alors un homme comme moi était tué, ou général à trente-six ans. Cette lettre, qu'il tenait serrée dans sa main, lui donnait la taille et l'attitude d'un héros²⁸* ». Au même temps, il doute la sincérité des sentiments de la jeune femme, et en montant l'échelle à la chambre de Mathilde, il craint de tomber dans un guet-apens, arrangé par les amis de Mathilde. Néanmoins, il n'y a pas d'embuscade, et Julien passe la nuit chez Mlle de la Mole.

La différence entre le désir qu'éprouve Julien pour Mathilde et celui que lui inspire Mme de Rênal est que Mathilde ne lui attire l'attention que parce que d'autres la désirent, tandis qu'il trouve Louise belle et attirante pour de vrai. Et en plus celle-ci l'aime d'un amour véritable, Mathilde ne désire Julien que pour des raisons purement égoïstes. Et leur amour, comme l'explique Quesnel n'est que « [...] le fruit illusoire d'une opération de l'esprit. [...] Julien et Mathilde n'expriment que leur amour-propre que chacun sait parfaitement, au reste, reconnaître chez l'autre. ²⁹ » Dans le roman nous lisons que « [...] ces transports étaient un peu voulus.

²⁸ *Le Rouge et le Noir*, p. 439

²⁹ Quesnel. p, 55

*L'amour passionné était bien plutôt un modèle qu'on imitait qu'une réalité.*³⁰» Ce côté de leur relation n'est pas clairement montré dans le film, ce qui mène à des malentendus très graves.

Les jours après la nuit passée ensemble, Mathilde fait semblant de ne pas voir son amant, puisqu'elle veut montrer que personne n'a des droits sur elle. Quand Julien demande une réponse, elle dit qu'elle a horreur de s'être « *livrée au premier venu*³¹ ». En entendant ces mots cruels, Julien perd la tête, empoigne une vieille épée en voulant la tuer. Mais, quand Mathilde voit les sentiments forts qu'il porte envers elle, la haine des ses yeux disparaît et l'idée d'être sur le point d'être tué par son amant a un effet séduisant sur elle, et elle le désire comme avant.

Tout cette séquence est habilement représentée dans le film. Comme avant, l'histoire du *Rouge et le Noir* est racontée avec adresse, et Verhaeghe aussi bien que les acteurs exercent leur profession avec compétence, mais les scènes n'ont rien d'extraordinaire. Ce n'est pas très claire pourquoi Julien, qui d'abord la trouve si arrogante, est ensuite si attiré par Mathilde de la Mole.

Il nous semble que le metteur en scène n'a été attentif qu'au déroulement des événements du roman, et qu'il a négligé la profondeur et la complexité des personnages. Cependant cela ne veut pas forcément dire qu'il est un mauvais réalisateur.

Comme nous avons déjà indiqué, la tentation d'assassiner Mme de Rênal est l'acte le plus difficile à comprendre pour le lecteur, mais aussi pour le spectateur. Et le texte ne donne nullepart une explication claire. À Mathilde, il dit qu'il s'est vengé, mais c'est évident que son crime a des raisons beaucoup plus profondes. Il ne s'explique pas non plus à Louise, qui ne demande pas d'explication. Il est sous-entendu qu'elle comprend pourquoi il a fait ce qu'il a fait. Elle le pardonne, et veut le sauver. Mais, pourquoi donc a-t-il tenté de la tuer ? Quelle est cette explication mystérieuse ? La réponse est décisive si on veut comprendre le reste du roman. Quesnel dit : « *Or, si Julien est bien l'ambitieux, l'arriviste que l'on veut voir en lui, [...] son geste n'a pas de sens [...]*³² ». Selon lui la lettre dénociatrice ne peut pas l'empêcher de faire fortune, une fois qu'il est anobli et enrichi. La conclusion logique doit donc être autre chose. La lettre fait comprendre à Julien ce qu'il sait déjà inconsciemment : qu'il aime éperdument Mme

³⁰ *Le Rouge et le Noir*, p. 461

³¹ *Le Rouge et le Noir*. p. 466

³² Quesnel, p, 106

de Rênal. Quand il a perdu la chance d'être à elle, il se rend compte qu'elle seule compte pour lui, et qu'il ne peut vivre sans elle. Et avant de se marier avec Mathilde, il est conscient qu'elle n'aime en lui qu'une image, et qu'ils ne vivront pas la passion folle dont elle rêve.

Fou de douleur de n'avoir pas compris plus tôt, il tire donc sur Louise, non parce qu'il veut se venger, mais parce qu'il l'aime. Son acte est en effet une sorte de suicide, puisqu'il n'essaye pas de fuir ou se défendre. Pour lui, il vaut mieux qu'ils meurent tous les deux que de vivre une vie sans elle. Voici comment il faut interpréter l'acte horrible du protagoniste.

Comme le texte est si obscur sur ce sujet, et comme le lecteur est forcé d'arriver à sa propre conclusion, on ne peut pas reprocher Verhaeghe d'être imprécis dans ce cas-ci. Au contraire, la fin du film est la meilleure partie. Et le réalisateur a fait son travail avec adresse en utilisant des phrases du roman, un peu modifiées et mises dans des scènes différentes. Par exemple, dans le livre c'est écrit que Julien, en parlant avec Mathilde dans sa cellule, imagine le moment où Mme de Rênal lira le journal qui annoncera sa mort, et se dit que « [...] *la personne à qui j'ai voulu ôter la vie sera la seule qui sincèrement pleurera ma mort*³³ ». Nous comparons cette phrase avec celle-ci qui se trouve dans la scène où l'abbé Chélan rend visite à son ancien élève. Celui-ci dit : « J'ai voulu ôter la vie à la seule femme qui pleurera ma mort. »

Après avoir tiré sur Mme de Rênal et été mis en prison, Julien se transforme. Quand il est informé que la seule femme qu'il aime réellement est vivante, il trouve une sorte de paix intérieure. Son odyssée sociale aussi bien que géographique l'a ramené à Verrière, où ceux qu'il a cru pouvoir fuir l'attendent pour le condamner, non pas pour avoir tenté d'assassiner une femme innocente, mais pour avoir essayé de devenir quelque chose d'autre que ce qu'il est – un fils de charpentier. Tout à coup, quand Julien cesse de penser à la compétition sociale à laquelle il s'est consacré depuis si longtemps, il voit beaucoup plus claire. Il se dit : « *Il est singulier que je n'aie connu l'art de jouir de la vie depuis que j'en vois le terme si près de moi.*³⁴ »

Il cesse également de jouer des rôles, soit celui d'un séducteur, soit celui d'un dandy, et s'affirme comme un vrai fils du peuple, un héros des classes inférieures. Soudain, il ose dire à haute voix tout ce qu'il pense des « bien nés ». Sa plaidoirie se transforme en discours éloquent en accusant ses juges et toute la société d'injustice et de mesquinerie : « *Mon crime est atroce, et il fut*

³³ *Le Rouge et le Noir*, p. 637

³⁴ *Le Rouge et le Noir*, p. 620, 621

prémédité. *J'ai donc mérité la mort, [...] Quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans un ordre inférieur, [...] ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à [...] la société.*³⁵ »

Cette partie du roman est bien interprétée dans le film. C'est un plaisir de voir Julien, ses murailles d'auto-préservation et de prudence s'effondrant, accuser si habilement ses ennemis et leur dire enfin tout ce qu'il a sur le cœur, même si le doublage de Kim Rossi est très manifeste ici. Néanmoins, il aurait fallu mettre un peu plus l'accent sur le changement de Julien, et ce qui se passe à l'intérieure de lui, pour qu'on puisse mieux comprendre pourquoi il agit comme il le fait.

Pour conclure, il faut dire que malgré quelques manquements au texte original (surtout au début), et au caractère compliqué du protagoniste, Julien Sorel n'est point mal représenté. Kim Rossi Stuart a un grand charme et il ne manque pas de charisme ni de talent.

2.2 Mme de Rênal

À part de Julien, Louise de Rênal est le personnage le plus important dans *Le Rouge et le Noir*. C'est donc un peu étrange que son prénom ne figure presque pas dans le roman. Julien ne le prononce jamais, ce qui d'ailleurs est caractéristique de sa manière de la voir. Pour lui, au début, elle n'est pas une femme mais un symbole d'un status social supérieur au sien. A ses yeux, elle est par-dessus tout une aristocrate, l'épouse de son mari, la mère de ses enfants. Elle et son mari représente enfin ce contre quoi il va falloir se battre pour avancer – la société figée dans ses privilèges.

Quand Stendhal décrit le caractère de Mme de Rênal au début du livre, c'est surtout pour dire qu'elle manque d'expérience et d'indépendance : « *C'était une âme naïve que ne s'était élevée même jusqu'à juger son mari, et s'avouer qu'il l'ennuyait. Elle supposait sans se le dire qu'entre mari et femme il n'y avait pas de plus douces relations*³⁶ », « *Madame de Rênal, riche héritière d'une tante dévote, mariée à seize ans à un bon gentilhomme, n'avait de sa vie éprouvé ni vu rien qui ressemblât le moins du monde à l'amour.*³⁷ » Dans le film, le spectateur devine cette inexpérience quand une amie de Louise lui dit : « En dehors de Dieu, ton mari et ton fils, je t'ai jamais entendu parler de quoi et de qui que ce soit. »

³⁵ *Le Rouge et le Noir*, p. 629, 630

³⁶ *Le Rouge et le Noir*, p. 59.

³⁷ *Le Rouge et le Noir*, p. 95

L'apparition de Julien est pour Mme de Rênal surtout un éveil ; à l'amour de Julien, mais peut-être encore plus à la connaissance d'elle-même. Elle se rend compte pour la première fois de ses propres sentiments, son propre valeur et de la possibilité du bonheur personnel. La naïveté et l'inexpérience qu'elle a au début du roman, se transforme en clarté. Parmi les nombreux personnages du roman, Louise est sans doute celui qui change et évolue le plus. C'est en réalité une femme non seulement belle, mais aussi intelligente et tendre que « *seule la mesquinerie de la province et de l'époque avait reléguée à un bien triste rôle.*³⁸ »

La première fois qu'on voit Madame de Rênal – personnifiée par la belle Carole Bouquet – dans le film est dans sa maison à Verrières, quand Julien vient pour s'y installer. Et ainsi que l'inquiétude de Julien est loin d'être évidente dans cette scène, l'anxiété de Mme de Rênal devant cet étranger est aussi difficile à percevoir. Chez Stendhal on comprend vite que cette femme n'aime pas l'idée qu'un homme inconnu va se trouver constamment entre elle et ses enfants : « *Elle se faisait l'image la plus désagréable d'un être grossier et mal peigné, chargé de gronder ses enfants, uniquement parce qu'il savait le latin [...]*³⁹ ». Le spectateur ne devine non plus le bonheur extrême de Louise, quand elle se rend compte que son appréhension n'est pas fondée. Dans leur première entrevue dans le film, Madame de Rênal regarde son nouveau domestique avec une certaine froideur et d'une manière hautaine, mais dans le livre nous lisons : « *[...] frappé du regard si rempli de grâce de madame de Rênal, il oublia une partie de sa timidité*⁴⁰ » Ensuite nous lisons que Louise a immédiatement pitié de « *cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette*⁴¹ ». Elle remarque sa beauté et ses grands yeux grands et tristes, et il est clair qu'il vient de pleurer.

Tous les deux semblent être moins timides et plus sûrs d'eux-mêmes dans le film que dans le roman. Verhaeghe n'a donc pas bien réussi à laisser voir comment ils sont troublés l'un par l'autre lors de la première rencontre. D'ailleurs, dans le film c'est Élisabeth, une domestique, et non pas Mme de Rênal qui rencontre Julien au portail du jardin, par lequel il n'ose pas entrer, et où Louise le prend pour une fille déguisée en homme. Cela peut paraître un détail bien petit, mais le fait est que cette scène est pleine de signification. C'est la première rencontre fatale de ces deux êtres dont l'amour résultera en peu de temps en leur mort.

Un autre détail digne de remarquer est le fait que Mme de Rênal n'a qu'un fils dans le film tandis

³⁸ Quesnel, p. 22

³⁹ *Le Rouge et le Noir*, p. 73

⁴⁰ *Le Rouge et le Noir*, p. 74.

⁴¹ *Le Rouge et le Noir*, p. 74.

qu'elle en a trois dans le roman.

La première fois que le lecteur comprend que Mme de Rênal aime Julien, c'est quand un jour la femme de chambre de Mme de Rênal – Éliisa – vient raconter à celle-là qu'elle désire se marier avec M. Sorel. Louise tombe alors malade. Elle ne peut plus dormir, et elle a constamment besoin d'observer Julien et Éliisa. On lit qu'« *Elle ne pouvait penser qu'à eux et au bonheur qu'ils trouveraient dans leur ménage.*⁴² » Et au moment où sa femme de chambre lui dit que Julien a refusé sa demande, elle est comblé de bonheur, même si elle ne semble pas comprendre pourquoi. Mais le lendemain elle se donne « *la délicieuse volupté de plaider la cause de sa rivale, et de voir la main et la fortune d'Éliisa refusées constamment pendant une heure.*⁴³ » C'est donc en enviant le rêve du bonheur à venir et la jeunesse à cette pauvre jeune femme que Louise se rend compte de ses propre sentiments et son propre désir.

Nous estimons que cette séquence est bien représentée dans l'œuvre de Verhaeghe. Carole Bouquet joue avec adresse la femme jalouse et intrigant qui avec délice demande à Julien d'épouser Éliisa seulement parce qu'elle sait qu'il rejettera son offre.

Chez Stendhal, l'amour entre Julien et Louise est très compliqué et ambiguë, et ressemble parfois celui entre une mère et son fils. Julien, qui n'a pas connu sa mère, trouve dans les bras de sa maîtresse, beaucoup plus âgée que lui, l'amour et la tendresse qu'il n'a jamais connus. Et ce sentiment est réciproque, car Mme de Rênal, même si elle est impressionnée par l'intelligence, l'esprit et la beauté du jeune homme, le voit parfois comme un des ses fils : « *[...] il y avait des jours où elle avait l'illusion de l'aimer comme son enfant. Sans cesse n'avait-elle pas à répondre à ses questions naïves sur mille choses simples qu'un enfant bien né n'ignore pas à quinze ans? Un instant après, elle l'admirait comme son maître. Son génie allait jusqu'à l'effrayer [...]*⁴⁴ ». Elle n'est jamais impressionnée par le rôle prétentieux d'un Don Juan que joue le jeune homme confus mais elle est très touchée par ses manières gauches et son inexpérience.

Cependant dans le film, cette relation est un peu simplifiée. Même s'il y a des différences entre la réalisation d'un roman et celle d'un film, qui fait qu'un réalisateur ne peut pas tout mettre dans son adaptation, nous trouvons que pour rendre justice au livre, Verhaeghe aurait dû approfondir la relation entre Julien et Louise et se concentrer plus sur leurs caractères.

⁴² *Le Rouge et le Noir*, p. 99.

⁴³ *Le Rouge et le Noir*, p. 100

⁴⁴ *Le Rouge et le Noir*, p. 159

On peut dire que Madame de Rênal oscille entre deux rôles opposés: d'un côté elle est l'épouse naive et pieuse de son mari, et de l'autre elle est la maîtresse intelligente et audacieuse de Julien. Elle change parfois très vite entre les deux, comme dans la scène où l'adultère est interrompu par la maladie de son fils elle se croit punie par Dieu. Alors elle veut tout raconter à son mari pour sauver son fils. Cette idée du péché ne quittera jamais tout à fait l'imagination de Mme de Rênal, mais dans la présence de son amant elle ne peut jamais lui résister, ou même se figurer une vie sans lui. Aux moments où il n'est pas là, elle est facilement influencé par les autres forces, notamment son mari et l'abbé Chélan. C'est donc une femme qui, malgré son intelligence, manque de la confiance en elle-même (elle se dit de nombreuses fois qu'elle est bien vieille et laide pour lui) et parfois, dans certains domaines, elle fait preuve d'une naïveté extrême. Cette dualité de Louise se voit également quand Julien, après sa longue absence, monte à sa chambre. C'est alors une femme changée qu'il trouve. Elle dit qu'elle se repend de leur crime et refuse de le tutoyer comme elle a fait avant. Ce n'est point de se compromettre dont elle a peur, mais elle craint la colère de Dieu. Elle lui dit «*Vous abusez lâchement des sentiments que j'eus pour vous, mais que je n'ai plus.*⁴⁵ », ce qui est un mensonge, puisqu'elle s'élançait vers lui et le serre dans ses bras dès qu'il a dit que c'est la dernière fois qu'elle le voit.

Carole Bouquet est une actrice habile et fait un bon travail en montrant ces deux côtés de Mme de Rênal, et elle ne manque point de beauté (elle travaille aussi comme modèle) mais pour bien interpréter un caractère comme celui de Mme de Rênal, il aurait fallu une actrice qui maîtrise tout à fait le métier d'acteur. Malheureusement, il faut dire que son interprétation parfois est un peu fade. Mais comme Verhaeghe n'a pas accentué les caractères du *Rouge et le Noir* en se concentrant sur l'histoire, l'effet n'est pas trop nuisible au résultat.

2.3 Mathilde de La Mole

Personnage tout opposé à Mme de Rênal, Mathilde de la Mole n'est pas moins intéressante que celle-là, mais beaucoup moins sympathique. C'est en effet une personne profondément égoïste. Elle ne ressent guère que de l'amour pour elle-même et elle est tout à fait obsédée par l'image qu'elle a et donne d'elle-même. L'image que nous donne Stendhal de son caractère n'est pas charmante. Elle apparaît froide, dure, hautaine, méprisante et presque masculine, même s'il est clair dès le début qu'elle a une beauté exceptionnelle.

La première fois que Julien voit cette jeune femme dans le salon de son père il n'est pas impressionné : «*[...]il aperçut une jeune personne extrêmement blonde et fort bien faite,*

⁴⁵*Le Rouge et le Noir*, p. 307

[...] Elle ne lui plut point, [...]»⁴⁶». Quant à l'apparence, il faut admettre que Verhaeghe n'a pas suivi le texte, puisque Judith Godrèche n'est pas blonde, mais ce n'est pas quelque chose qui irrite, bien évidemment.

Le réalisateur n'a guère suivi le texte mot à mot, mais nous estimons que Verhaeghe a bien capté l'essentiel dans cet rencontre. Quand M. de la Mole présente Julien à sa fille, elle le regarde avec indifférence un instant, et ensuite, au lieu de lui dire quelque chose elle dit à les autres : « Alors, on soupe ? ». Mais, à la scène suivante, quand ils se rencontrent seuls à la bibliothèque, Verhaeghe invente une discussion animée sur le caractère du règne de Napoléon, puisque Mathilde l'a entendu parler avec ardeur du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Il faut dire que cette discussion est très hors de propos, parce que dans le livre Mathilde ne se rend pas compte de cette admiration que Julien a pour l'ancien empereur.

Mathilde n'aime pas Julien, mais elle aime l'image qu'elle se fait de lui. Un révolutionnaire prêt à risquer sa vie, tellement différent des jeunes hommes anodins et ennuyeux qui l'entourent. Elle le désire plus à cause de ce qu'il pourrait devenir que de ce qu'il est. Elle voit en lui un nouveau Danton. Mais avant tout c'est en voyant en Julien la réincarnation de son ancêtre – Boniface de la Mole – qu'elle le désire. L'amour entre Boniface, qui en 1574 a eu la tête tranchée pour avoir tenté de libérer les princes des griffes de Catherine de Médicis⁴⁷, et la reine Marguerite de Navarre, représente aux yeux de Mathilde l'amour pur, un amour qui n'existe plus. Chaque année le 30 avril (le jour où Boniface a été exécuté), Mathilde porte le deuil. Et à la fin du roman, elle répète même l'acte de la reine, en prenant la tête coupée de son amant et l'enterrant elle-même. C'est donc une femme complètement obsédée par l'idée romantique du passé et par le rêve d'amour tragique et folle. Selon elle, quand une femme de sa naissance est amoureuse, il ne pourrait pas s'agir que de « ce sentiment héroïque que l'on rencontrait en France du temps de Henri III et de Bassompierre.⁴⁸»

Ce trait de caractère n'est pas bien capté dans le film. Le metteur en scène ne montre pas assez clairement quelles sont les raisons qui la poussent à désirer tant Julien, et un spectateur qui n'a pas lu le roman peut donc croire qu'il s'agit d'un amour réel. Dans le roman, Stendhal nous rappelle constamment la tendance de Mathilde à idéaliser ses sentiments et à ne voir que l'image de Julien qu'elle souhaite voir. C'est significatif que Mathilde ne se rend compte qu'elle

⁴⁶ *Le Rouge et le Noir*, p 342

⁴⁷ Ce sont ces événements historiques qui ont été le base du roman *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas.

⁴⁸ Stendhal, (2000) p. 422. *Le Rouge et le Noir*, Éditions Gallimard

est amoureuse qu'après avoir relu *Manon Lescaut* et la *Nouvelle Héloïse*. Très protégée par son père, elle n'a presque aucune d'expérience de la vie, et se fait des idées de l'amour très romantiques, irréalistes et égoïstes. Tout ce qu'elle fait n'est qu'une manière d'éviter l'ennui.

Elle est aussi une personne extrêmement capricieuse, qui change sans cesse d'avis et d'humeur. Il lui arrive même de temps à autre d'oublier Julien complètement. Tout cela provient de son égoïsme et son désir de ne pas passer « *inaperçue dans la vie* ⁴⁹ ». Et contrairement à Julien aussi bien qu'à Mme de Rênal elle n'évolue pas. Tout ce qu'elle fait et dit donne au lecteur un trait d'égoïsme et d'ostentation. Mais, comme nous venons de dire, Verhaeghe nous montre une femme plutôt sincère et parfois désintéressée, même s'il ne cache pas son tempérament impulsif et incertain. Il aurait fallu mieux expliquer pourquoi elle agit comme elle le fait (peut-être avec une voix narrative), puisque ses actes sont souvent contradictoires. Sinon, le résultat est que le spectateur est donné une image de Mathilde qui ne correspond pas à celle du livre. Cependant dans le film Julien résume assez bien le caractère compliqué et difficile à comprendre en disant que : « Je ne sais plus si je l'aime ou non. [...] Elle est tellement incompréhensible. »

La première fois qu'elle s'intéresse de Julien est au bal, où elle le regarde lorsqu'il est en train de discuter avec le comte Altamira, un conspirateur condamné à mort dans son pays.

Quand Mathilde tente d'intervenir dans la discussion, Julien ne la regarde qu'avec mépris, et ne la trouve toujours ni belle ni intéressante. Cependant, Mathilde est très fascinée par le fait que Julien fréquente des hommes condamnés à mort et juste avant elle s'est dit que : « *Je ne vois que la condamnation à mort qui distingue un homme, [...] c'est la seule chose qui ne s'achète pas* ⁵⁰ ». Les déclarations de la sorte montre bien le caractère enfantin de Mathilde. C'est donc avec succès que Verhaeghe utilise cette phrase comme il utilise tant d'autres du roman, même s'il l'a un peu modifiée: Son fiancé lui demande « - Vous trouvez ça drôle être condamné à mort ? », et elle répond « - Mais oui, c'est la seule chose qui ne s'achète pas. »

L'instabilité émotionnelle et le caractère romantique de Mathilde se voient clairement dans le film. Comme dans le roman elle tourmente Julien à de nombreuses reprises en faisant semblant de ne plus voir en lui qu'un domestique le jour après lui avoir dit qu'elle est à lui. Dans la scène où elle lui dit qu'elle a horreur de s'être livrée au premier venu, Julien, fou de douleur et de honte, prend un vieille épée pour la tuer. Mathilde est presque ravie de cette réaction violente :

⁴⁹ *Le Rouge et le Noir*, p. 475

⁵⁰ *Le Rouge et le Noir*, p. 393

« J'ai donc été sur le point d'être tuée par mon amant ! [...] Cette idée la transportait dans les plus belles années du siècle de Charles X et de Henri III. ⁵¹ »

Judith Godrèche fait dans cette scène comme dans les autres preuve de compétence. Sa physionomie, comme l'humeur de Mathilde, change vite entre dédain, froideur, colère et enchantement. Le rôle lui va comme un gant, et on voit dans ses yeux une expression rêveuse digne de ce personnage singulier.

Selon Chabrol et Guérif il y a deux sortes de cinéastes: les conteurs et les poètes. Les conteurs sont ceux qui souhaitent « raconter des histoires, qui n'ont pas dans la tête une vision de monde particulière, [...] veulent donner une forme particulièrement attrayante à des histoires fabriquées par d'autres. Ceux-là, [...] sont presque obligés de ne s'intéresser qu'à la forme, [...] ⁵² ». Les poètes, d'un autre côté, sont ceux qui « ont une Weltanschauung (« vision du monde »), [...] et qui cherche à l'exprimer. ⁵³ » Il est facile de voir à quel groupe appartient Verhaeghe. En réalisant le roman de Stendhal, il s'est complètement concentré sur l'histoire et comment la raconter. Considérant l'immensité et la complexité du *Rouge et le Noir* il faut dire que le metteur en scène a fait un bon travail, même s'il n'a pas bien compris ou voulu montrer tous les côtés des personnages principaux.

3. Conclusion

Notre analyse faite, quelles sont donc les conclusions que nous pouvons en tirer ? En comparant les deux œuvres nous avons montré les différences et les ressemblances. Verhaeghe a suivi l'histoire originale assez strictement, même s'il a dû abrégé et simplifier l'intrigue, puisqu'elle est extrêmement compliqué dans sa version originale. Nous trouvons donc que les changements et réductions qu'a fait le metteur en scène sont tout à fait légitimes.

Quant à la représentation de l'époque, il faut dire que le réalisateur, malgré qu'elle n'est guère si détaillée comme chez Stendhal, a fait son travail avec adresse. Il a réussi à faire ce qui est le plus important, c'est-à-dire à faire en sorte que le spectateur a l'impression d'être là, en France au XIX siècle.

Cependant, nous estimons que Verhaeghe aurait pu mieux faire sur deux points : d'une part il n'a pas utilisé les couleurs, d'autre part les personnages principaux ne sont pas représentés avec la complexité ni la profondeur psychologique qui sont indéniables dans le livre.

⁵¹ *Le Rouge et le Noir*, p. 467

⁵² Chabrol, C. Guérif, F. *Comment faire un film*, p. 9

⁵³ Chabrol, C. Guérif, F. *Comment faire un film*, p. 10

Le fait que Verhaghe ne se sert point des couleurs, ce qui n'aurait pas été hors de propos dans une réalisation d'un roman qui s'appelle *Le Rouge et le Noir* et où les couleurs jouent un rôle considérable, n'est pourtant pas si grave. Ce qui est vraiment dommage est l'incapacité du metteur en scène de bien représenter les personnages de Stendhal comme celui-ci les décrit dans son roman.

Néanmoins le caractère de Julien est à cause de sa dualité difficile à cerner et à représenter dans un film. C'est un personnage constamment en guerre avec lui-même. Son intelligence vive et sa perspicacité semblent pouvoir percer à jour n'importe quoi et n'importe qui, mais au même temps il est extrêmement naïf et romantique si on regarde ses désirs et sa façon de penser. C'est cette complexité, ce paradoxe mystérieux qui fait ce personnage si intéressant, si réel et si humain. Mais au même temps c'est ce qui le fait si difficile à représenter lorsqu'on va le porter à l'écran. Et même si Kim Rossi Stuart n'est pas un mauvais acteur, il n'arrive pas toujours à rendre justice au personnage qu'il interprète. Malheureusement, la même chose s'applique aux interprétations de Carole Bouquet et Judith Godrèche. Ils font tous un bon travail, mais pour se charger d'une réalisation d'un roman si grand, si connu et si aimé, parfois cela ne suffit pas.

Nous trouvons que si Verhaghe avait utilisé une voix narratrice comme Claude Chabrol a fait dans *Madame Bovary*, le résultat aurait été meilleur et cela aurait aidé considérablement le spectateur dans sa tâche de comprendre l'action et les sentiments des personnages.

Bibliographie

Livres :

Chabrol, Claude & Guérif, François. 2004. *Comment faire un film*. Paris : Éditions Payot & Rivages

Mouillaud, Geneviève. 1973. *le Rouge et le Noir de Stendhal – le roman possible*. Paris : Librairie Larousse

Stendhal. 2000. *Le Rouge et le Noir*. Paris : Éditions Gallimard

Quesnel, Alain. 1996. *Premières leçons sur le Rouge et le Noir – un roman d'apprentissage*. Paris : Presses Universitaires de France

Films :

Verhaeghe, Jean-Daniel. 1997. *Le Rouge et le Noir*. L.C.J. Éditeurs & Productions.